

PAPOIZELLES PRÉSENTE
LA CHAMBRE-AÉROPORT



Laure Albin Guillot, Le marteau en fleur, 23 décembre 1944

www.papoizelles.fr
papoizelles@gmail.com
06.74.55.60.86

SYNOPSIS

C'est l'histoire de Charlie, une femme de 32 ans. Elle vient tout juste de prendre conscience d'un fait traumatique survenu durant son adolescence. Un viol. Lors de cet instant, la chambre dans laquelle elle vit explose. Concrètement. Les éléments de son intimité sont propulsés à l'extérieur, exposés à la vue de toutes et tous.

Les murs de la pièce, invisibles ou transparents, donnent vue au public sur la chambre. Certains pans sont recouverts sur leur face extérieure de tapisserie, de pages de livres, ou d'autres objets présents usuellement dans une chambre. Son contenu s'est déversé sur les parois extérieures et dégueule sur le sol, comme aurait coulé la lave d'un volcan.

Charlie se réveille au milieu de cette pièce, sous le regard des passants. Elle découvre sa chambre vide, et tente de reconstituer une intimité, retrouver des repères dans ce chaos. Le public devient alors un personnage qui influence sa recherche.

NOTE D'INTENTION

Après la libération de la parole qu'a permis, entre autres, le mouvement #metoo, nous nous sommes trouvées confrontées à réexaminer diverses expériences et à entendre de nombreux récits.

Beaucoup de mots ont été posés sur des faits. Beaucoup de mots ont été prononcés pour arracher à ces vérités d'autres points de vue, les qualifier avec d'autres noms jusqu'alors consignés. Violence. Agression sexuelle. Humiliation. Soumission. Traumatisme. Viol. Harcèlement. Plainte. Crime. Consentement.

Ces mots déchargés ont permis d'ouvrir les pensées. Observer. Partager. Conscientiser l'ampleur des dégâts de l'ampleur du mensonge. Parler. Assumer. Montrer toutes ces marques que l'agression laisse sur le corps, sur les pensées et sur l'intime.

A quoi ressemble l'intérieur de notre tête quand nous prenons conscience d'un événement d'une immense violence ? Comment pouvons-nous réussir à vivre dedans ?

Nous avons commencé à réfléchir sur l'occupation d'un lieu qui représenterait l'espace mental de Charlie. Un lieu comme allégorie des différentes notions qui nous interrogent lorsqu'on parle du traumatisme (du grec trauma : blessure) du viol.



*“Je suis toujours en guerre contre les silences meurtriers.
Je cherche toujours le langage qui dira ces silences.”*

Le prénom a été modifié, Perrine le Querec

L'INTIME

Intimité : Ce qui est intime, profond, intérieur. Ce qui lie des personnes par l'amitié, l'amour.

Intégrité : État de quelque chose qui a toutes ses parties. Qui n'a subi aucune diminution. A conservé son état originel.

L'intimité est l'endroit de moi-même auquel j'autorise ou j'interdis l'accès. C'est ce que je garde pour moi, ce que je veux cacher, ne pas exposer. Un espace dont je suis la seule à avoir les clés.

La dépossession, c'est quand quelqu'un que je n'ai pas choisi force l'accès à mon espace intime.

Alors je ne connais plus les limites de ce qui est Moi, à Moi, chez Moi, je n'ai plus de repères spatiaux.

Plus rien. Du tout.

La chambre est la représentation la plus courante, la plus évidente de l'espace intime.

C'est la pièce de la maison où le moins de monde a accès. Une cachette dans laquelle on dispose ses secrets, ses souvenirs.

A l'intérieur, on ne se sent plus vulnérable, à tel point que la nudité peut y être confortable.

C'est là où on dort, en sécurité.

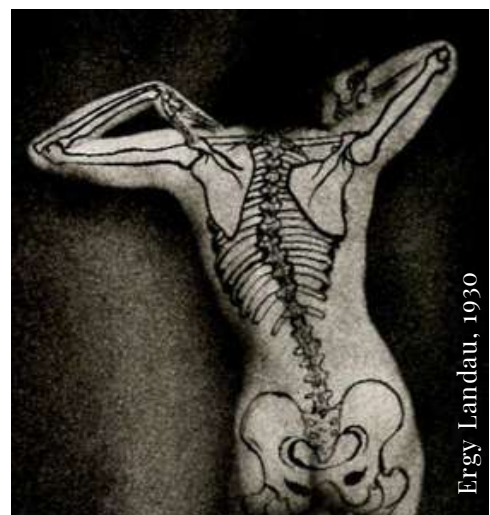
Intouchable.

Il y aura une chambre.

La chambre a perdu son intégrité, en ce sens où elle n'est plus complète, elle n'a plus ses qualités. La façon d'habiter un lieu, de l'aménager, favorise ou non notre intimité avec lui, ou l'intimité qu'on peut y nouer avec l'autre.

La configuration d'un espace a une incidence forte sur l'intimité qu'on tisse avec lui.

**Il y aura une chambre vide.
Avec juste un lit.**



Ergy Landau, 1930

LA DISSOCIATION



Désintégration, décomposition, déliquescence, disjonction, fission, scission.
Dédoublement.

Rupture, dissolution de l'unité intrapsychique du sujet.
Perdre un bout de soi, de son identité, une partie de son individualité.

Dépouillement.
Comme si on enlevait nos entrailles, naissance des émotions.

Dévidement.
L'impression que notre corps ne fait plus partie de nous,
traversé par les forces extérieures.

Se désintégrer comme un puzzle. De l'eau. Un Efferalgan dans de l'eau.
Du vernis dans du dissolvant. Un soluté dans de l'acide.

La dissociation est une dissolution.

L'explosion est le moment de la dissociation.
Cette dissociation peut durer.
Pendant longtemps.

L'impression que notre corps ne nous appartient plus. C'est un phénomène de trouble psychologique qui signifie qu'on devient deux.

Il y a le Nous dans notre corps, et le Nous dans notre tête.
On sort de notre corps et le Nous regarde. C'est la création d'un soi Fantôme.

**Ce qui formait la chambre sera donc dehors, en morceaux, en miettes,
désorganisé, plus à Soi.**

**Celle qui habitait cette chambre pourra voir, regarder, observer ces
morceaux, ne pas les reconnaître comme étant les siens.
Elle ne pourra pas les toucher, les prendre, les sentir.**

Les Autres, oui.
Elle, non.

“La violence, particulièrement celle qui est la plus irreprésentable, celle qui s’exerce sous couvert d’amour, d’éducation, de sexualité, a un effet de sidération du psychisme qui va paralyser la victime, l’empêcher de réagir de façon adaptée, et empêcher le cortex cérébral de contrôler l’intensité de la réaction de stress et sa production d’adrénaline et de cortisol.

Un stress extrême envahit alors l’organisme et – parce qu’il représente un risque vital pour l’organisme par atteinte du cœur et du cerveau par l’excès d’adrénaline et de cortisol – déclenche des mécanismes neurobiologiques de sauvegarde qui ont pour effet de faire disjoncter le circuit émotionnel, et d’entraîner une anesthésie émotionnelle et physique en produisant le même effet que les drogues dures, morphine et kétamine-like.

L’anesthésie émotionnelle génère un état dissociatif avec un sentiment d’étrangeté, de déconnexion et de dépersonnalisation, comme si la victime devenait spectatrice de la situation puisqu’elle la perçoit sans émotion. Mais cette disjonction isole la structure responsable des réponses sensorielles et émotionnelles (l’amygdale cérébrale) de l’hippocampe (autre structure cérébrale, sorte de logiciel qui gère la mémoire et le repérage temporo-spatial, sans elle aucun souvenir ne peut être mémorisé, ni remémoré, ni temporalisé).

Et l’hippocampe ne peut pas faire son travail d’encodage et de stockage de la mémoire sensorielle et émotionnelle des violences, celle-ci reste piégée dans l’amygdale sans être traitée, ni transformée en mémoire autobiographique.

Elle va rester hors temps, non-consciente, à l’identique, susceptible d’envahir le champ de la conscience et de refaire revivre la scène violente de façon hallucinatoire, comme une machine à remonter le temps, avec les mêmes sensations, les mêmes douleurs, les mêmes phrases entendues, les mêmes odeurs, les mêmes sentiments de détresse et de terreur (ce sont les flashbacks, les réminiscences, les cauchemars, les attaques de panique...). C’est cette mémoire piégée dans l’amygdale qui n’est pas devenue autobiographique qu’on appelle la mémoire traumatique.”

La dissociation traumatique et les troubles de la personnalité : ou comment devient-on étranger à soi-même, Dre Muriel Saloma

LE TABOU ET LA HONTE

Étymologiquement, “honte” vient du francique *haunita*, même radical que *honnir* qui signifie “mépriser”, et revêt une pluralité d’acceptions :

1. Indignité qui inflige un déshonneur humiliant,
2. Sentiment pénible de sa bassesse, de son déshonneur, de sa confusion, de son abaissement devant les autres, ou simplement de son ridicule,
3. Sentiment de gêne, de malaise, provoqué par la timidité, la modestie, le manque d’assurance, la crainte,
4. Avoir du remords, être dégoûté de, être gêné de.

La honte, qui empourpre et farde le visage, est d’abord un sentiment social : elle apparaît le plus souvent en réaction au regard d’autrui et vient marquer l’échec de la confirmation narcissique.

L’échec de la confirmation narcissique, c’est l’impossibilité à devenir un Moi indépendant, à être intègre. Le viol crée un sentiment de honte, et par conséquent une exclusion. En commettant son crime, l’agresseur humilie sa victime.

Les proches, en général, ne réagissent pas à la mesure de l’inconcevable. Ils ne savent que dire et se taisent. Les études s’accordent à montrer que la parole des victimes, que l’on cherche en partie à rendre responsables, est remise en doute presque systématiquement. De tabou social, la victime, honteuse, se sent forcément coupable.

Y a t-il culpabilisation collective ?

Si l’entourage et la société en font un tabou, c’est parce que cette situation est trop intolérable pour être acceptée. L’intolérable met en branle les fondements mêmes du contrat social, de la paix collective.

Si le tabou persiste, la situation perdure, il faut donc dire, montrer.

Ce qui est donné à voir ou à entendre dans l’espace public s’adresse d’abord à l’individu en tant que citoyen, à un groupe de personnes en tant que membres d’une société dont tous et toutes font partie. Un groupe de personnes qui peuvent évoluer ensemble.

La chambre sera donc au milieu de la rue.



Maria Helena Vieira da Silva, *Moi réfléchissant sur la peinture*

L'ESPACE PUBLIC

L'espace public est un lieu où se croisent une multitude d'individus. Un lieu de passage, un lieu traversant, traversé. Le lieu où tout se voit. Il s'oppose à l'espace intime : on peut difficilement s'y cacher. C'est là où tout le monde se côtoie. Par essence, c'est le lieu où on voit les autres.

Les corps y sont policés, normés, codifiés, ordonnés, réglementés. Conformes. Ils doivent se ressembler sous peine d'être exclus. Dans la rue, c'est l'anormalité, ce qui forme la marge, qui fait événement.

Les objets qui sillonnent le sol appartiennent à tout le monde.
"Tout le monde" est-il un synonyme de "personne" ?

Ces objets sont bien souvent des déchets, soumis aux regards, aux jugements ou à l'indifférence du plus grand nombre. Laisser un objet à soi dans l'espace public, c'est prendre le risque qu'il soit touché, souillé, volé.

Il sera donc possible de toucher, manipuler les objets explosés de la chambre, déversés sur le bitume.

Que raconteront ceux-ci ? Leur manipulation leur apportera-t-elle un sens nouveau ? Gardent-ils des secrets ? Si oui lesquels ? Est ce que ces objets doivent rester par terre ou entrer à nouveau dans la pièce ?

Autoportait dans une armoire, Claude Cahun, 1930



Dans un espace commun où tout le monde se ressemble, lorsqu'un corps sort de la ligne, il sort aussi du groupe pour se placer à la marge. Invisibilisé ou montré du doigt, tous les visages se tournent alors dans la même direction.

Charlie, mise à l'écart, se sent vulnérable, observée, jugée. Son corps, ses vêtements, sa place se distinguent. Elle est réifiée, devient une attraction, un objet soumis aux regards des passants ou à leur indifférence.

**Charlie, est dans sa boîte, dans l'espace public, visible de tous et toutes.
Elle met en branle la stabilité sociale.**

Il y a mille et une façons de réagir pour les passant.e.s. Si Charlie est exposée à tous les regards, eux aussi peuvent-ils agir sur elle ? Si elle fait événement pour les passant.e.s, en exposant son intimité, ce sont leurs regards, leurs expressions, leurs paroles qui font événement.

**Comment inviter le public à en prendre conscience ?
Quand le public peut-il avoir conscience qu'il agit ?
A partir de quand peut-on dire qu'on agit ?
Un regard ?
Un geste ?
Un cri ?**



C'est ici l'allégorie de l'état mental de Charlie qui s'expose au sein de l'espace public.

Y aura-t-il reconstruction du Soi ? Comment cela prendra-t-il forme ?

Les éléments qui constituaient son chez-soi peuvent-ils se transformer, retrouver une place - sinon peut-être pas exactement la même sinon ce serait nier le changement, la modification, la marque inaltérable d'un tel événement sur l'âme.

Qu'est ce que reconstituer un chez-soi, une enveloppe entre ce qui est soi et l'autre, se réapproprier les contours de son propre corps ?

"La recherche de la réalité consiste à la fois à explorer la blessure causée par la réalité – à retourner et à essayer d'accéder au moment où on a été atteint, blessé par la réalité [...] – et à tenter, en même temps, d'émerger de la paralysie de cette blessure, de transformer cette réalité en un avènement, un mouvement, en une nécessité critique et vitale d'avancer, de passer à autre chose.

C'est au-delà du choc de la blessure, mais néanmoins à l'intérieur et à partir de cette blessure, que l'événement, tout incompréhensible qu'il puisse être, devient accessible."

Testimony, Dori Felman et Shoshana Laub, 1992*t*

"On ne nous apprend pas à nous identifier aux victimes. Dans les romans et films policiers, c'est le criminel, ou celui qui résout le mystère, qui attire notre attention ; quant à la victime, qui sert de simple prétexte à notre divertissement, on s'en débarrasse avec alacrité pour l'oublier. [...]

C'est la force et l'habileté du policier qui nous intéressent, pour le meilleur ou pour le pire ; nous ne nous solidarisons avec la victime que dans nos cauchemars. Le sort d'une victime déclenche cette réaction presque instinctive : « Cela ne pourrait jamais m'arriver, à moi ».

Nous n'apprenons pas – ni dans l'enfance, ni plus tard – comment réagir à un viol. Ce qui résulte, typiquement, de cette ignorance, c'est la confusion chez les victimes, et le silence chez les autres, souvent causé par des précautions mal avisées."

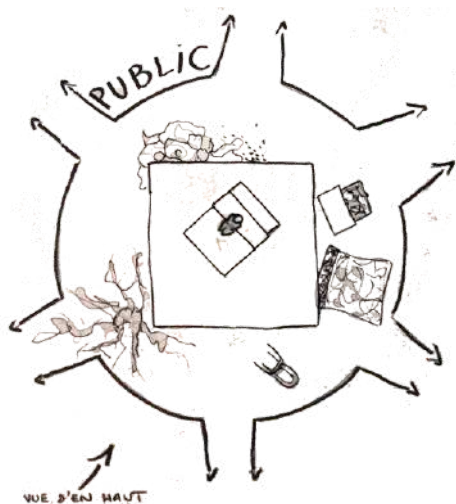
Survivre à la violence sexuelle, Susan J. Brison,
publié en 1993 dans le n°2 de la revue *Projets Féministes*

NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

L'installation scénographique prend place dans l'espace public, au milieu d'un espace ouvert. Le public peut être disposé tout autour, en circulaire.

L'espace scénique est une pièce de 4m X 4m, sans toit. C'est une chambre, ayant pour seul objet en son centre un lit de 120cm X 190cm. La chambre n'a pas de porte, aucune issue. A l'exception du lit, la chambre est entièrement vide : pas d'objet, de mobilier, ni de décoration intérieure.

Les murs, invisibles ou transparents, donnent vue au public sur ce qu'il se passe dans la chambre. Certains pans sont recouverts sur leur face extérieure par de la tapisserie, des pages de livres, ou d'autres objets présents usuellement dans une chambre.



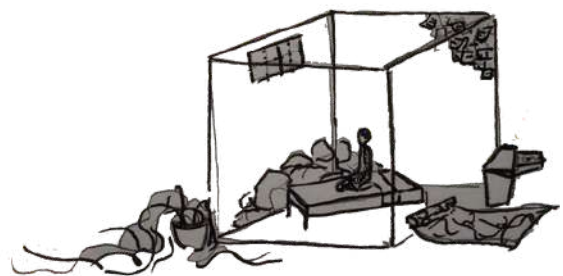
Si la pièce est vide, c'est parce qu'elle vient d'exploser. En effet, l'ensemble de son contenu (sauf le lit) s'est déversé sur les parois extérieures, et dégueule sur le sol, comme aurait coulé la lave d'un volcan. Ces éléments de l'intime s'étalent dans un chaos autour de la chambre et sur ses parois.

Au milieu de la scénographie, une femme évolue, enfermée dans la pièce.

AXES DE TRAVAIL

Comment fermer l'espace ?

- Quel matériau pour les "murs" ? Y a-t-il des pans sans rien qui seront conventionnellement des murs ?
- Y a-t-il une fenêtre, très haute et non accessible ? Une fenêtre qui s'ouvre sur un mur de brique ? La fenêtre peut aussi être au sol.
- Y aura-t-il passage d'objets du dehors au dedans ? Si oui comment ? Par le haut ?



Créer des objets à manipuler, des objets à secrets :

- Travailler sur le tas de tissus et de vêtements qui sera peut-être une carte si on le déplie
- Une maquette de la même chambre, mais rangée, dans le tiroir du bureau

RECHERCHE ET ECRITURE

Nous voulons, en partant de ces nombreuses questions, réaliser une installation pour l'espace public, à l'intérieur de laquelle une comédienne évoluerait. Une autre comédienne, jouant le même personnage, ou le personnage Fantôme de Charlie, interviendrait ponctuellement en dehors de la structure. Cela représente une performance de 3 ou 4h.

L'expression de l'évolution de Charlie prendrait diverses formes encore à définir : texte, chorégraphie, masque, voix off, lumière, etc.

D'autres artistes (chorégraphe, ingénieur.se du son, etc.) participeront donc à cette création.

CHORÉGRAPHIE...

Nous ne pouvons imaginer cette création sans le mouvement, sans le corps de Charlie qui danse sa nouvelle danse, qui retrouve une manière de se mouvoir dans l'espace.

Lorsqu'il y a sidération ou souvenir traumatique, il y a parfois immobilité souvent silence. Avant la parole, avant l'enclenchement d'une pensée, c'est le corps qui permet la survie. Il respire, il digère, son cœur bat indubitablement pour peu à peu se remettre en mouvement.



Danse intime, dans sa chambre, faite de gestes répétitifs, pour retrouver des repères, pour rester humaine.

Danse de la réalité aux mouvements amples et maladroits, pour essayer de comprendre. Danse d'une machine qui s'enraye, d'un animal au corps trop vif et précis qui se débat pour survivre dans un espace qui se déchire.

Et puis il y aura Danse avec le corps du dehors, Danse parallèle ou perpendiculaire, en synchronicité ou en réponse.

Le corps du dehors : celui qui répond à celui d'avant et à celui de maintenant, présent dans le monde quand la tête est au loin.

QUI SOMMES-NOUS ?

PAPUIZELLES

Papouzelles, c'est la réunion d'artistes plurielles autour de valeurs singulières.
C'est du spectacle vivant, de la musique, de la scénographie, de la philosophie, de l'illustration, de la poésie...

Papouzelles, c'est la folle tentative de donner vie à l'impalpable.
C'est traduire la fragilité du monde en corps et en images.
C'est l'émerveillement permanent comme moyen de survie.

Papouzelles, c'est la célébration des arts pour tous les publics.
Papouzelles, c'est de l'éducation artistique tout au long de la vie.

Morgane Noubel

Autrice, comédienne

Depuis de nombreuses années, Morgane écrit des spectacles et des projets spécifiques pour l'espace du dehors. (Pépé avec Vide Grenier Théâtre, La Cavalcade avec la Compagnie des Ô, L'agence mobile de voyages immobiles avec Détournement...).

Elle guide des ateliers de pratique théâtrale. Avec des petits comme des grands, ces ateliers lui font rencontrer autant de lieux que de personnes singulières.

Elle a également un Master "Projets culturels dans l'espace public", adore les bonbons, les histoires pour s'endormir et les carnets.

Zoé Blangez

Metteuse en scène, comédienne

Zoé a 35 ans. Depuis 10 ans, elle joue et met en scène des spectacles, souvent des jeunes publics, mais pas toujours. (Pépé avec Vide-Grenier, Le Mystère des Mots avec le Théâtre de la Vallée, Poï-Poï avec Papouzelles, Bouli Miro avec Les Hauts Plateaux...)

Elle aime par-dessus tout découvrir des univers, des lieux, des personnes, des mots, des méthodes de travail.

Elle cherche du sens, au cas où elle trouverait.

Elle tourne et retourne parfois la même chose mille fois pour être sûre que c'est elle.

Mathilde Lejeune

Scénographe

Mathilde Lejeune est scénographe.

C'est en parallèle d'un doctorat en histoire du cinéma qu'elle développe une activité artistique, décidant en 2020 de se professionnaliser du côté de la pratique.

Son diplôme universitaire en poche et deux années d'expérience plus tard, Mathilde se consacre désormais pleinement à la conception de décors de films et de spectacles vivants.

Passionnée d'espaces, d'objets et de rêves, elle recrée les lieux qui traversent ses nuits.



MORGANE NOUBEL

AUTEURE ET COMEDIEENNE

06 74 55 60 86
MORGANE.NOUBEL@GMAIL.COM

11 rue Gabriel Péri - 59370 Mons en Baroeul

FORMATION

Depuis septembre 2020

Formation de botanique et phytothérapie à l'Ecole des plantes de Paris

2012 - 2016

Formation à l'Ecole de la rue auprès de l'artiste auteur et bonimenteur Nicolas Turon (Compagnie des Ô, boijeot.renauld.turon)

2015

Master 2 professionnel "Projets culturels dans l'espace public" à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Directeur de mémoire : Pascal Lebrun Cordier - Mention Bien

2014

Master 1 recherche "Arts du spectacle", Université de Paris 8. Mention très bien

2012 - 2013

Formation professionnelle de comédienne, Les Enfants de la comédie à Boulogne Billancourt. Avec Karin Catala et Bruno Fleury

2010 - 2012

Licence en Etudes théâtrales, Université Paris 3, Sorbonne Nouvelle. Mention assez bien

Formation professionnelle de comédienne au sein de la Compagnie le Vélo Volé. Avec François Ha Van

2009

Diplôme du BAFA avec l'organisme UFCV

PARCOURS

2021

Création et interprétation des spectacles jeune public « Nid vu, Nid connu » et « Poï Poï », marionnettes de papier

Conception et écriture de balades urbaines intergénérationnelles dans le quartier de Lille-Fives, Association Les Potes en ciel

Conception et écriture de La Brigade des histoires, spectacle pour forêts à partir de 3 ans, Cie du Chassé croisé

2020

Ecriture et interprétation du spectacle L'agence mobile de voyages immobiles, Compagnie Détournement

Coordination et programmation des Rues aux enfants à Lille, Association Les Potes en ciel

Depuis Septembre 2016

Intervenante de Théâtre et écriture collective pour des groupes d'enfants, ados et adultes, Théâtre la BarracaZem, Compagnie des Ô, Compagnie Détournement, Concerts de poche...

Ecriture et interprétation du spectacle de marionnettes et jeune public Lilou, Compagnie des Ô

2019

Intervenante d'ateliers d'écriture en milieu carcéral, quartier QDV de la prison de Annoeullin

2016 - 2020

Coordination du Festival Itinérant de Marionnettes dans le valenciennois, et du LAPOPE (Laboratoire artistique Plateforme onirique Petite enfance) compagnie Zapoï

2015 - 2016

Codirection et écriture de l'évènement la Cavalcade à Villerupt, festival de rue et de rumeurs, organisé par 900 enfants et les habitants de la ville, MJC de Villerupt

2014 - 2015

Ecriture et interprétation de Pépé, création plastique et sonore, installation pour l'espace public, Compagnie Vide Grenier Théâtre



BLANGEZ Zoé

Née le 13/07/1987

5 rue des deux Ponts 34000 MONTPELLIER

E-mail : zoeblangez@yahoo.fr

06-25-70-21-18

Théâtre (date de création, plusieurs spectacles sont encore en tournée)

Jeu :

- 2022 **Le Dragon** d'Evguéni Schwartz, m.e.s Audrey Bertrand et Noé Pflieger au Festival des Hauts Plateaux à Passy (74)
Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir de Suzanne Van Lohuizen m.e.s. Marc Granier au Festival des Hauts Plateaux à Passy (74)
Kabarett Berlin 1961 de René Fix, m.e.s. Gerold Schumann / Cie Théâtre de La Vallée.
- 2021 **Chantecler** d'Edmond Rostand, m.e.s Noé Pflieger et Léa Marie de Saint Germain au Festival des Hauts Plateaux à Passy (74)
Kabarett Berlin 1933 de René Fix, m.e.s. Gerold Schumann / Cie Théâtre de La Vallée.
- 2020 **Nekrassov** de J-P. Sartre, m.e.s. Audrey Bertrand au Festival des Hauts Plateaux à Passy (74)
Théâtre-Forums pour le Théâtre de l'Opprimé (75)
- 2018 **Est-ce que ma guitare est un fusil?** de Jacques Higelin, m.e.s. Alain Carbonel au Théâtre de l'Opprimé
Arc-en-Sexe - ProstitutionS de Naïsiwon El Aniou - Cie Le Makila à La Folie Théâtre (75)
- 2017 **Les Forains** de Stephen Wojtowicz - m.e.s. Philippe Delbart / Cie EDLC au SEL (Sèvres)
La Chaise Bleue , Lulu Vroumette et Le Loup de Noël, spectacles jeune public m.e.s. G. Schumann
- 2016 **Pépé**, installation de rue. Cie Vide Grenier Théâtre. Festival de rue de Chalon, Bar le duc, Clamart (etc.)
- 2014 **La Grande Buée** de R. Fix, m.e.s. G. Schumann au Théâtre 95 (Cergy)

Mise en scène :

- 2022 **Poï-Poï** de Morgane Noubel et Txomin Laurent, spectacle jeune public, à la Folie Moulins (Lille)
- 2021 **La fille aux yeux d'email**, de René Fix, co-production Musée de la Renaissance
- 2020 **Bouli Miro**, de Fabrice Melquiot au Festival des Hauts Plateaux à Passy
- 2019 **Les Trois Brigands** de Tomi Ungerer au Théâtre de Bischwiller
- 2018 **Lilou**, de Morgane Noubel, spectacle jeune public- Cie des Ô
- 2016 **Pépé**, *création collective de l'installation de rue*. Cie Vide Grenier Théâtre
Une chambre à Rome *assistanat à la m.e.s.* de Sarah Capony au Théâtre Romain Rolland (Villejuif)

Formation artistique

- 2019 Stage Technique du chanteur à La Manufacture Chanson
- 2012/2014 CEPIT au CRR de Cergy Pontoise (C. Felgeirolles). Obtention du DET.
- 2009/2012 Le Vélo Volé (F. Ha Van).
- 2003/2005 Atelier International de Théâtre, Blanche Salant (A. Prevost, M. Lormier).

Formation universitaire

- 2010 Master 1 de Lettres Classiques à Paris IV/La Sorbonne.



Mathilde LEJEUNE

Boulevard Bischoffsheim 39

1000 Bruxelles, Belgique

+33.6.25.08.83.24

mathilde.lejeune10@gmail.com

CURRICULUM VITAE

Diplômes

2023 – Doctorat en Études Cinématographiques, Université de Lille / Université de Lausanne

2015 – Master International d'Études Audiovisuelles et Cinématographiques, Université de Lille / Goethe Universität Frankfurt / Bochum Universität

2013 – Licence en Etudes Cinématographiques Université de Lille

2009 – Baccalauréat Scientifique, mention Européenne, au lycée Faidherbe de Lille

Parcours scénographique

2023

La chambre aéroport (Compagnie Papoizelles, Spectacle en espace public / Scénographe)

Laboratoire d'expérimentation poétique (Coline Marescaux, performance, FR / Scénographe)

L'autre (Florent Thys, court-métrage, BE, INSAS / Co-cheffe déco)

2022

Ma jolie poupée chérie (Elise Fanette et Jade Debeugny, clip / Cheffe déco)

Les 5 blocs (Installation, Ville de Bruxelles / Scénographe)

Tous les oiseaux ne savent pas voler (Hélène Dereppe, Court-métrage, BE / Cheffe déco)

2021

Brasse Coulée (Régis Granet, court-métrage, FR / Aide à la déco)

Festival L'Embarcadère (Fromelles, FR / Aide à la déco)

2020

Oh oui mon amour (Jade Debeugny, court-métrage, BE / Cheffe déco)

La chatte (Nina Alexandraki, court-métrage, BE / Aide à la déco)

2019

Sur les traces de Charles Dekeukeleire (Exposition, Cinematek, BE / Création et scénographie)

Parcours universitaire

2021-2023 – Attachée temporaire d'Enseignement et de Recherche en Etudes cinématographiques, Université de Lille (Département Arts, Faculté des Humanités)

2020-2021 – Assistante Diplômée, Université de Lausanne (Section d'Histoire et Esthétique du Cinéma, Faculté des Lettres)

2016-2019 – Contrat doctoral en Etudes cinématographiques, Université de Lille (Département Arts, Faculté des Humanités)